Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 73 (1944)

Heft: 9

Artikel: Le temps qu'il fait

Autor: Dupraz, Laure

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1040745

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le temps qu'il fait

Le temps qu'il fait... sujet de conversations inépuisable, d'appréciations, de récriminations.

Le temps qu'il fait... cause d'émotions diverses : inquiétude et angoisse, espoir et attente.

Le temps qu'il fait... préoccupation de l'écolier qui part en course de classe, de la mère de famille qui veut faire sa lessive, du pêcheur qui tend ses filets, du paysan qui va faucher son blé, de l'aviateur qui prend son vol, du peintre qui attend des jeux de lumière.

Le temps qu'il fait... question que MM. Aubert et Viret mettent à l'étude sous forme de centre d'intérêt pour la 3e année du degré moyen ou pour le cours supérieur [1]. MM. Aubert et Viret se proposent ici — comme dans tous leurs autres centres d'intérêt — un double objectif : un objectif culturel, un objectif moral.

Objectif culturel : Donner quelques notions de météorologie géographique, quelques notions scientifiques élémentaires sur la pression atmosphérique, la température, les vents, les précipitations, etc. Calcul des moyennes (moyenne barométrique, thermique, pluviométrique, etc.). Notions de langage se rapportant à ces questions (élocution, vocabulaire, orthographe, rédaction) en y incorporant la suite du programme de grammaire.

Objectif moral : Formation esthétique: apprendre à sentir la beauté d'un ciel bleu, d'un ciel d'orage, de la tempête sur le lac, etc.

Education du cœur et de la sensibilité: les intempéries et les pauvres gens; les intempéries et la vie de l'aviateur, du guide de montagne, du marin, etc. (p. 146).

Il s'agit tout d'abord de piquer l'intérêt de l'enfant et de faire de ce problème son problème à lui : *tua res agitur*. L'intuition psychologique des auteurs se révèle dans le choix des observations préliminaires à donner comme tâches aux élèves. Les écoliers devront noter chaque jour, pendant une semaine, le temps qu'il fait, le matin, l'après-midi, le soir. Il faudra également noter la position de l'aiguille du baromètre, la température à 7 h. 30, à midi et à 20 h. Il faudra découper le bulletin météorologique de la *Feuille d'Avis de Lausanne* ou de tout autre journal en s'efforçant de comprendre ce qu'on lit

---

[1] P. Aubert et E. Viret, *L'Ecole vivante par les centres d'intérêt*, Ed. La Concorde, Lausanne, 1943, p. 146 sq.

MM. Aubert et Viret font, p. 146, l'annotation suivante, « *Remarque importante :* Ce dernier centre dépasse nettement les cadres du programme scolaire du degré moyen. Nous le donnons cependant parce qu'il a obtenu un très grand succès avec nos garçons de douze ans et surtout parce qu'il montre comment un centre d'intérêt peut introduire à l'étude de notions déjà plus difficiles. Ce travail peut donc très bien être renvoyé au degré supérieur si l'on estime qu'il dépasse un peu les possibilités de beaucoup d'élèves du degré moyen ».

et inscrire tout ce qu'on ne comprend pas. Il faudra écouter les prévisions du temps à la radio et relever ce que dit le « speaker ». Les petits observateurs interrogeront encore leurs parents et les almanachs pour apprendre les dictons sur le temps — sans doute aussi pour que, enfants d'un siècle de technique, ils apprécient la valeur du bon sens populaire.

Au premier coup d'œil, ces tâches peuvent paraître banales. Mais veuillez prendre la peine de vous représenter l'air important d'un Jean-Louis quelconque — nous sommes à Lausanne — en train de noter gravement dans son calepin, à l'heure indiquée, la température qu'il fait. Voyez Luc, Samuel et Henri discutant avec sérieux devant le baromètre et relevant les indications demandées. Jean-Daniel aura certainement l'impression que c'est à lui, à lui uniquement, que s'adresse le service météorologique par la voix de la radio et que, cette semaine, ce service-là est le seul qui compte. Le voyez-vous quitter une partie de billes : « Je dois aller relever la température de 20 h. Salut ! » Du coup, une classe de quarante aimables polissons a eu la révélation d'une vocation de météorologue.

Mais il fallait s'y attendre : les observations de ces messieurs ne sont pas absolument concordantes ; les habitations des enfants ne sont pas toutes à la même altitude et toutes les pendules et tous les réveils ne sont pas réglés à l'heure de la radio. C'est sans doute la raison pour laquelle MM. Aubert et Viret vont faire en classe, pendant deux semaines, trois fois par jour, des observations contrôlées et expliquées, qui serviront à construire une formule, *Mes observations météorologiques*, dans laquelle on indiquera à chaque mesure, la pression barométrique, la direction et la force du vent, l'état de la nébulosité, les chutes de pluie. Les auteurs ne le disent pas, mais on devine le succès que doit obtenir l'établissement d'un tableau où interviennent des signes à l'allure plus ou moins cabalistique (signes indiquant la nébulosité, flèches qui représentent le vent, zig-zag qui rappellent l'orage, schéma d'un seau qui se renverse et signifie : « Il pleut à seaux »). Rappelons-nous que ces galopins sont à l'âge où les langages secrets, les correspondances chiffrées sont d'un intérêt palpitant. Ne donnerait-on pas tout pour la météorologie ! Déjà le nom lui-même, météorologie, quel rêve !

Il s'agit ensuite de comprendre ce tableau en initiés. Il faut en premier lieu se familiariser avec le thermomètre et le baromètre, le seul matériel nécessaire à ce centre d'intérêt. Il faut donc être au clair sur les phénomènes physiques qui ont servi de base à la construction de ces instruments. Par des expériences toutes simples, des rappels de souvenirs, on met en évidence le fait de la dilatation. On apprend ce que c'est qu'une échelle « conventionnelle » de graduation. On touche du doigt — c'est le cas de le dire — la rela-

Café Romand

Rue de Romont. Fribourg

Vins de 1er choix

Fondue renommée

Rendez-vous des instituteurs

Les hoirs d'Oscar Monney

Mgr Dévaud

Dieu à l'école

L'auteur, pédagogue d'esprit très large, suggère, en des pages à la fois incisives et savoureuses, la manière de présenter le problème de Dieu et de rendre intégralement chrétienne l'atmosphère scolaire.

La plaquette : **Fr. 1.—**

Port en plus

Aux Librairies St-Paul, Fribourg.

ROBERT LOUP

Le Serviteur de Dieu : MEINRAD EUGSTER

Volume de 220 pp. et 8 planches hors-texte. — Prix : Fr. **3.20** (Impôt et port en plus)

ÉDITIONS DE L'IMPRIMERIE ST-PAUL, FRIBOURG

Les encres,
La colle blanche,
La colle universelle,
La gomme extra-forte,
Les tampons-encreurs,

AMO

sont des produits suisses de qualité, en usage actuellement dans les écoles du canton de Fribourg.

Exigez de votre papetier les produits **AMO**

L'HELVETIA-INCENDIE *St-Gall*

ASSURANCES : INCENDIE — VOL AVEC EFFRACTION — BRIS DE GLACE — DÉGATS D'EAU — CHOMAGE — DOMMAGES ÉLÉMENTAIRES.

L. BULLIARD, Agent Général, Fribourg

rue de Romont, 18. — Téléphone : 700

NOTRE RÉPONSE

AU MESSAGE DE FATIMA

par A. MAGNI et J. CASTELBRANCO

Prix : Fr. 0.70

Librairies St-Paul, Fribourg

Abonnés, favorisez les maisons qui nous confient des annonces.

Maison Paul LEIBZIG S/A

FABRIQUE DE MEUBLES
FRIBOURG 26, GRAND'PLACES

Prêts

de Fr. 300.— à 1500.— remboursables en 12 à 18 mensualités, **très discrets,** sont accordés de suite aux membres du corps enseignant et à **toute** personne solvable. Références de 1er ordre dans le canton de Fribourg. Timbre-réponse.

BANQUE GOLAY & Cie, Paix, 4
Lausanne

Tous combustibles :
Bois. Charbons. Mazout.

R. Steinauer

10 Avenue de la Gare 10
FRIBOURG
Téléphone 9.52

FABRIQUE SUISSE DE PLUMES MÉTALLIQUES

LAMON & Cie LE LIEU

(Vallée de Joux)

FOURNISSEURS ACTUELS DES ÉCOLES DU CANTON DE VAUD

Ces plumes sont en vente au dépôt central du matériel scolaire à Fribourg

Le meilleur... le moins cher

les spécialistes du beau vêtement

Le **Bulletin Pédagogique,**
organe de la
Société fribourgeoise d'éducation, s'adresse aux familles, aux autorités scolaires et aux membres du corps enseignant.

Lisez-le et faites-le lire !

BANQUE DE L'ÉTAT DE FRIBOURG

Capital et réserves : Fr. 40.075.000

GARANTIE DE L'ÉTAT

10 Agences : St-Pierre à Fribourg, Bulle, Châtel-St-Denis, Chiètres, Domdidier, Estavayer-le-Lac, Farvagny, Morat, Romont, Tavel.

100 Correspondants d'épargne dans les principales localités du canton de Fribourg.

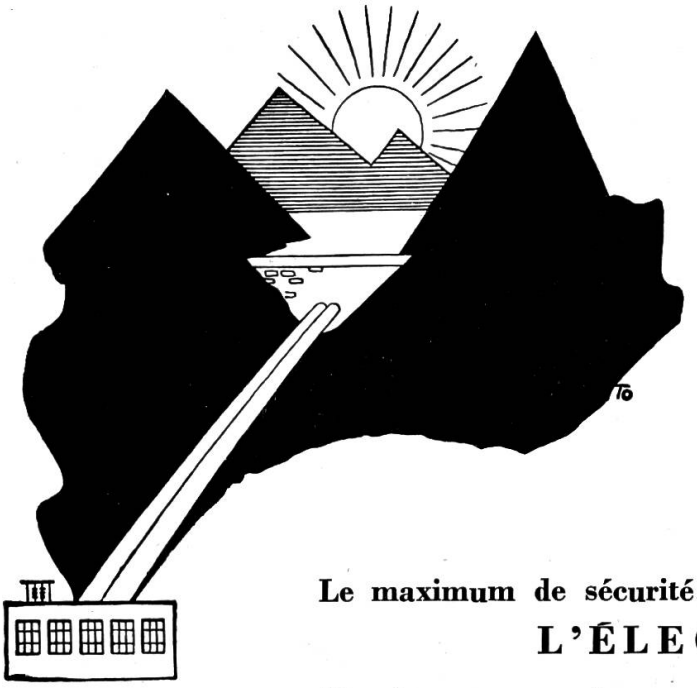
Accorde des PRÊTS par :

CÉDULES et COMPTES HYPOTHÉCAIRES
CRÉDITS COMMERCIAUX AVEC CAUTIONNEMENT
AVANCES sur TITRES et VALEURS
Escompte de billets et papier commercial

Nous recevons des dépôts d'argent :

contre **OBLIGATIONS** à terme fixe **au porteur ou nominatives ;**
en **COMPTES DE DÉPOT** à vue et à **terme fixe ;**
sur **CARNETS D'ÉPARGNE,** avec ou sans tirelire.
} aux meilleures conditions.

Traite toutes opérations de banque et de bourse



Tout PÉDAGOGUE sait que

l'on obtient à peu de frais

L'éclairage parfait par

L'ÉLECTRICITÉ

L'eau chaude par L'ÉLECTRICITÉ

La cuisson idéale par

L'ÉLECTRICITÉ

Le maximum de sécurité, de confort et d'économie par

L'ÉLECTRICITÉ

Devis et renseignements gratuits

ENTREPRISES ÉLECTRIQUES FRIBOURGEOISES

Responsable de la partie des annonces : Publicitas S. A., succursale de Fribourg.

tivité de nos appréciations sur la température. On plonge la main dans l'eau froide, puis dans l'eau tiède : cette eau est chaude. On plonge ensuite la main dans l'eau très chaude, puis dans la même eau tiède que tout à l'heure, surprise : cette eau est froide ! Le thermomètre qui a subi le même traitement reste imperturbable, l'eau tiède a toujours la même température. Pareille découverte mérite évidemment les honneurs d'une rédaction accompagnée d'un beau dessin avec explications pour les graduations caractéristiques (0°, 37°, 100°).

On passe ensuite au baromètre. Henri est désigné comme opérateur et devant ses camarades, avec des tubes de verre droits, des tubes recourbés, des éprouvettes et des cuvettes, il refait les expériences qui découvrirent à nos douze ans stupéfaits les mystères de la pression atmosphérique. Allégrement, nos bonshommes deviennent des Toricelli en herbe. Ils apprennent aussi à consulter le baromètre anéroïde, mais ils n'oublient pas qu'on s'occupe du temps qu'il fait et ils constatent les coïncidences entre le temps et l'état du baromètre. Ils observent que la hauteur du baromètre varie avec l'altitude et. pour cela, expédition scientifique d'Ouchy à la Place Saint-François. Ils dégagent les conclusions pratiques des remarques qu'ils ont faites,

Munie maintenant d'un certain nombre de notions, la classe va pouvoir s'occuper du vent. On commence par la construction d'un petit moulinet au moyen d'une feuille de papier fort, d'un clou, et d'un bâton. On le place au-dessus du fourneau. Il se met en mouvement et on se rend compte de la force ascensionnelle de l'air chaud. Puis on ouvre la porte, la flamme d'une bougie, placée au niveau du sol, indique un courant d'air dans un certain sens : l'air froid entre dans la chambre. La flamme d'une bougie, tenue à bout de bras vers le haut de la porte, indique, elle aussi, un courant d'air, mais cette fois, l'air est chaud et sort de la chambre. (Vous le voyez le petit Jean-Louis, juché sur une chaise, sa bougie à la main : je me le représente si bien !) On a maintenant ce qu'il faut pour saisir le mécanisme élémentaire du vent. On comprend que les déplacements d'air doivent entraîner des modifications de pression. En effet, air léger, baisse de pression, baromètre bas ; air lourd, hausse de pression, baromètre haut. On comprend aussi que les modifications de pression amènent des courants d'air. Ici, s'insèrent toute une série de considérations à l'usage des futurs adeptes du vol à voile. On examine une carte météorologique et l'on interprète des bulletins semblables à celui-ci :

« *Beau temps pour dimanche.* »
Un fort anticyclone règne sur l'Europe centrale et nous protège pour le moment de toute perturbation. Le temps doux et beau se maintiendra durant le week-end. Dans les stations de montagne, la température monte (p. 156).

On mesure la force du vent : on fabrique un anémomètre de fortune. On parle tourbillons, tornades, « hurricanes » ; on lit des textes qui font vivre ces cyclones. L'étude de la vitesse du vent et de la pression qu'il exerce sur les voiles passionne à leur tour les futurs navigateurs du Léman.

Les vents qui viennent des mers amènent des nuages : on aborde ainsi les questions ciel, nuages, pluie, neige. On observe les nuages, on examine des photographies, des illustrations, des dessins. On cherche à reconnaître les nuages qui amènent la pluie, ceux dont on ne craint rien. De nouveau, une série d'expériences très simples permettront d'observer l'évaporation, la condensation et l'on saisit le mécanisme élémentaire de la pluie.

* * *

Mais le but du centre d'intérêt n'est pas seulement de former de petits techniciens qui connaissent les forces de la nature et la manière de s'en servir. Le centre d'intérêt est là, dirait M. Meylan [1], pour faire faire à l'enfant ses humanités, c'est-à-dire pour développer en lui ce qu'il a d'humanité, lui donner la propriété des valeurs authentiquement humaines, le faire vibrer à tout ce qui a ému et émouvra toujours les hommes : la tendresse, la splendeur, mais aussi l'impassibilité et l'implacable dureté de la grande nature. Le centre d'intérêt est là pour rendre l'enfant perméable aussi à tout ce qui ne porte pas la marque d'un temps, la marque de l'utile et du confortable tels qu'une certaine époque les conçoit, pour le rendre perméable à tout ce qui demeure, alors que la figure de ce monde passe, pour lui rendre intelligible le message de la création.

Ce sera le but des exercices d'expression de faire passer l'enfant de l'ordre scientifique et technique à l'ordre poétique, de le faire passer de l'ordre où l'on abstrait, où l'on dépouille, à l'ordre où l'on intègre, où l'on recrée l'unité. Ce seront ces exercices qui opéreront l'enchantement qui transportera l'enfant dans un monde plus humain, où le mot technique devient le mot évocateur. Là, chaque expression que l'on découvre devient une sorte de mot de passe qui donne accès au royaume où les choses ont une âme.

Nous nous sommes représenté tout à l'heure l'atmosphère comme la masse d'air qui environne la terre. La *chasse aux mots* apprend que cette même atmosphère peut nous être amicale ou hostile. En effet, on dit :

---

[1] L. Meylan, *Les humanités et la personne*, Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, 1939.

Une atmosphère agréable, légère, saine, salubre, tonique, vivifiante, fortifiante, piquante, lourde, brûlante, accablante, pesante, oppressante, suffocante, étouffante, sèche, humide, pénible, chargée d'électricité (p. 163).

On a étudié que :

Les grands vents soufflent des couches de forte pression vers les couches de basse pression (p. 156),

on apprend maintenant la chanson du vent, celle qui plaît :

Le vent chantonne, murmure, bruit, chuchote, sifflote, chante...,

on apprend la plainte du vent, celle qui rend triste :

Le vent se plaint, pleure, sanglote, hoquette, gémit, se lamente...,

on apprend la colère du vent, celle qui fait peur :

Le vent crie, siffle, hurle, gronde, mugit, rugit ... (p. 167).

On sait, pour l'avoir soigneusement établi et avoir fait de nombreux exercices de calcul, que :

La pression exercée par le vent est proportionnelle au carré de la vitesse en mètres par seconde multiplié par 125 gr. pour 1 m² de voile, (p. 182),

on apprend maintenant que le vent joue avec les choses, avec la fumée, les feuilles, les branches, le drapeau, l'eau du lac et qu'il lui arrive de se fâcher et de se démonter. Voyez l'exercice de vocabulaire suivant :

Le vent faible *fait moins d'un mètre à la seconde ; il est léger et doux ; c'est une brise qui rafraîchit un peu le visage. Les feuilles des arbres s'agitent légèrement ; elles tremblotent et bruissent. La colonne de fumée s'incline. La surface du lac se ride, la voile du bateau se gonfle un peu, le drapeau bouge. Une feuille morte glisse, puis s'arrête... etc.* (Illustrer, p. 165).

L'ouragan *est un vent furieux, impétueux, déchaîné, indomptable ; il arrache les cheminées, renverse les maisons légères, arrache des toits, déracine des arbres, met le lac en furie, engloutit des bateaux, épouvante gens et bêtes.*

(Illustrer, p. 166).

On a vu que :

Quand l'air se refroidit, la vapeur d'eau des nuages se condense et se précipite sur le sol sous forme de pluie, *de* grêle *ou de* neige. *C'est ce qu'on appelle des* précipitations (p. 161).

La *chasse aux mots* révèle que :

La pluie est fine, douce, tiède, tranquille, insistante, persistante, froide, glacée, violente, pénétrante, transperçante, cinglante, torrentielle, diluvienne (déluge), serrée, drue, crépitante, chassée par le vent... (p. 174).

Elle révèle aussi ce que fait la pluie :

Elle menace, elle commence, elle se met en train, elle tombe, elle mouille, elle arrose la campagne et les villes, elle fouette le visage, elle cingle les vitres, elle inonde la place, elle ruisselle sur le toit, elle s'écrase sur le pavé, elle tinte sur les feuilles sèches, elle crépite sur la tôle, elle transperce les vêtements, elle rejaillit sur le trottoir, elle lisse le dos du cheval, elle colle les plumes de la poule, elle dégoutte des fils électriques, elle dégouline en bas le chéneau, elle déborde de la gouttière ... et le vieux Jules ajoute qu'elle fait pousser la queue des grenouilles... ? (p. 174).

On peut faire mieux encore. On peut non seulement vivre avec le vent, vivre avec la pluie, on peut vivre à la place du vent et l'on écrit :

Je suis le vent, je m'élève, je souffle, je roule, je me déchaîne, je me démonte, je me démène, je tourbillonne, je m'engouffre, je me précipite, je monte à l'assaut, je me calme, je m'apaise, je tombe, je meurs... (p. 167).

On écrit encore :

Je suis la bise. Quand règne le beau temps, quand le ciel est clair, ensoleillé, je m'élance dans l'atmosphère, emportant mon secret : savez-vous pourquoi, comme le mistral en Provence, je souffle trois jours, ou six jours, ou neuf jours, d'une haleine régulière ?

Essayez d'élucider ce mystère !

Quelquefois, je varie d'intensité, me renfrogne et deviens d'humeur chagrine : je suis la bise noire ! (p. 171).

Ou encore :

Je suis le joran. On me reproche mon impétuosité, on en veut à la violence de mes rafales, on m'accuse de traîtrise !

Et pourtant, aucun vent ne s'annonce par autant de signes précurseurs et avant-coureurs que moi ! (p. 172).

(Il est à noter que ces deux derniers travaux sont des travaux collectifs.)

Mais on ne demeure pas seulement dans le domaine de la science ou celui de la poésie. On met le baromètre, qui tout à l'heure servait à mesurer les pressions de façon tout à fait objective, en relation avec la vie affective. Et l'on rédige :

Voilà une semaine qu'il pleut, le paysan anxieux consulte le baromètre.
— Florentin, le guide, est parti avec un touriste pour le Cervin. Le temps se gâte, la famille du guide suit le baromètre avec inquiétude (p. 164).

Les enfants ont d'ailleurs toute latitude de transposer le sujet pour qu'il corresponde à une expérience vécue ; c'est ainsi qu'un bonhomme de onze ans écrit quelques lignes très vivantes sur le thème :

Papa est en montagne, je regarde avec maman le baromètre qui baisse.

Et le baromètre permet ici de prendre conscience de la réalité sociale, des souffrances du prochain et de ses angoisses.

Les enfants qui ont passé par une telle école ne seront-ils pas préparés mieux que d'autres à vivre le *Cantique au Soleil :*

... Et loué sois-tu, Seigneur, pour notre frère le vent,
Et pour l'air et les nuages, et pour le serein et pour tous les temps,
Au moyen desquels tu donnes soutien à tes créatures !
Et loué sois-tu, mon Seigneur, pour notre sœur l'eau,
Qui est très utile, et humble et chaste !

Littérature que tout cela, dira-t-on peut-être, avec un souverain mépris ! Qu'on se rassure : la grammaire n'est point négligée ; à lire attentivement MM. Aubert et Viret, on se rend compte que, là encore, se fait du travail minutieux et précis. On conjugue des verbes, par exemple le conditionnel passé de : *Si j'avais tapoté le baromètre, je l'aurais détraqué.* On étudie l'accord du participe passé. Le point de départ est un entretien sur le temps, les vents, la navigation, d'où le maître tire la substance de sa leçon. Les exercices d'application sont composés avec les élèves. Quant aux exercices de lecture et de récitation, prose ou vers, ils sont tirés de nombreux auteurs : le vent, la pluie, le brouillard, la brume font vivre le rythme et l'harmonie des choses. Ici encore tout serait à citer. Les dictées, elles aussi, sont pleines de charme. On apprend l'orthographe sur de la beauté.

* * *

Ainsi se présente le dernier des centres d'intérêt donnés par MM. Aubert et Viret. Il faut y reconnaître l'expression d'un talent très particulier, d'un savoir-faire consommé, d'un labeur acharné et d'une longue expérience. On peut se rallier ou ne pas se rallier à leur méthode en tant que méthode. Il faut, en effet, toujours se rappeler que, pour réussir, une méthode doit être en quelque sorte la création ou la re-création de celui qui l'emploie. Il ne s'agit pas de copier servilement, il s'agit de créer librement. Une méthode particulière ne s'impose pas du dehors, elle s'impose du dedans. Toujours, évidemment, les grands principes de la logique et de la psychologie doivent être respectés ; d'ailleurs, ils trouvent forcément leur expression dans toute méthode particulière, si elle est rationnelle — mais cette expression doit nécessairement porter un cachet personnel, vécu. C'est pour cela qu'on ne saurait emprunter au voisin, sans autre forme de procès, une méthode qu'on s'imagine faite et finie jusqu'en ses derniers détails. Ici encore, il faut marcher à la longue et laborieuse conquête de soi-même, à la douloureuse et patiente conquête de cette expression de soi qu'est *sa* méthode.

Mais il est certain qu'une leçon se dégage de l'expérience de MM. Aubert et Viret : toujours il faut savoir se mettre à la place des enfants qu'on enseigne, imaginer, éprouver leurs réactions, et, en outre, être capable de faire vivre les choses et de vivre en elles. Il faut posséder, à côté d'un solide bon sens, le don royal de l'imagination et de la fantaisie. Du maître d'école aussi, on pourrait dire :

Si son astre en naissant ne l'a formé poète,
Dans son génie étroit il est toujours captif.

Mais, à vivre avec des enfants, pour peu qu'on y apporte quelque générosité, ne devient-on pas presque fatalement poète ? MM. Aubert et Viret seraient certainement de cet avis, eux qui réussissent si bien à nous donner l'impression que *Le temps qu'il fait*, lorsqu'on vit avec des écoliers, c'est toujours le beau temps.

LAURE DUPRAZ.

Estre content

D'estre content sans vouloir davantaige,
C'est un trésor qu'on ne peult estimer ;
Avoir beaucoup et toujours plus aymer,
On ne sçauroit trouver pire héritaige.
Ung usurier touve cela servaige ;
Mais ung franc cueur se doibt à se sommer
D'estre content.

Qui veult avoir de richesse bon gaige.
Sans en ennuys la vie se consumer,
Pour en vertus se faire renommer,
Tasche toujours d'avoir cet advantaige
D'estre content.

Clément Marot.